

## LA CARAPACE IDÉOLOGIQUE DES JEUNES DITS « RADICALISÉS »

[Jérémy Harel](#), [Frédéric Perez](#)

Érès | « [Le Coq-héron](#) »

2022/2 N° 249 | pages 72 à 79

ISSN 0335-7899

ISBN 9782749274324

DOI 10.3917/cohe.249.0072

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2022-2-page-72.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Jérémy Harel et Frédéric Perez

## *La carapace idéologique des jeunes dits « radicalisés »*

Exerçant dans le champ de la prévention de la radicalisation islamiste, nous nous sommes questionnés sur la manière dont les jeunes que nous suivons, en risque de radicalisation, pouvaient vivre, corporellement, la situation de pandémie qui nous touche depuis mars 2020. Quelles conséquences les confinements et couvre-feux successifs ont-ils eues sur leur processus d'endoctrinement ? Quels destins pour ces corps confinés, retirés de la circulation sociale, des regards et des paroles extérieures ? Afin d'apporter des réponses à ces questions, nous ne pourrons faire l'impasse d'interroger au préalable la manière dont ils vivent, en temps « normal », le rapport à leur corps, avant, pendant et après la « mutation ». Au-delà de l'adhésion au dogme, quels besoins, pour les femmes, de se couvrir ? Quelles nécessités, pour les hommes, d'exacerber cette virilité souvent cachée sous des djellabas ou des kamis ? Pour cela, nous chercherons à comprendre intimement quelles fonctions de leur Moi-peau sont les plus touchées, et quelles prothèses psychiques sont mises à disposition pour y répondre. Ces considérations initiales étant posées, nous serons mieux outillés pour saisir en quoi les données numériques (réseaux sociaux, jeux vidéo, publicités et images violentes) renforcent leurs structures et fonctions défaillantes, tout en exacerbant leurs croyances et leurs actes compulsifs.

### **Corps de l'adolescent et corps du converti**

#### *Aux origines de la conversion*

Il existe au moins trois paliers à franchir avant d'entrer dans un processus, dur, de radicalisation. Dans notre travail de prévention, nous avons à observer attentivement la palette des différents degrés qui mènent jusqu'à cette violence, morale ou physique, qui en représente le point ultime. Nous les repérons par le biais de signaux, de faibles à forts, menant d'une attirance pour les thèses

islamiques à une avancée vers des fondamentalismes s'actant dans des ritualisations handicapantes pour l'adaptation sociale, en passant par de « simples conversions », devenues rapides sur les réseaux sociaux. Le rapport au corps de ces adolescents et jeunes adultes, leur degré de rattachement à la pensée dogmatique, fluctuent en fonction de ces degrés. La multiplication des signes et des actes religieux s'accompagne en général de certaines formes d'oppositions contre le système politique, culturel et social ambiant, ainsi que contre les prescriptions et obligations républicaines, condensées dans le principe de laïcité.

Par ce biais, les jeunes radicalisés se coupent des chaînes de transmission sociales et parentales. Ils ne se contentent pas de s'affilier à un groupe de pairs afin de parvenir à se détacher de leur milieu familial, ils en condamnent les valeurs. Céline Touil-Chantepy<sup>1</sup>, sociologue et coordinatrice du dispositif, souligne l'ensemble des carences, traumatismes, abus sexuels, ruptures, échecs, voire disqualifications sociales, qu'ils ont vécus. Les affects concomitants de désenchantement et d'indignation entraînent rejets, jugements et condamnations morales. Dans le radicalisme, Assoun<sup>2</sup> a montré, après Freud et Winnicott, que le désir de vengeance est à la hauteur du sentiment de préjudice.

Pour notre part, nous avons constaté des fonctionnements familiaux complexes, avec des mères souvent très/trop présentes et des pères incapables de se mettre à la hauteur des enjeux d'autorité ouvertement revendiqués sous l'angle phallique. Ces liens fusionnels et ces déphallisations paternelles amènent les filles à chercher à s'échapper d'une emprise, tout en poursuivant leur quête d'un surmoi paternel écorné. Denis Hirsch<sup>3</sup> évoque la notion d'une identification mélancolique au père déchu, associée à un surmoi qui peut se révéler cruel et terroriste dans les cas extrêmes. Contrairement à l'étiopathogénie des personnalités narcissiques-limites, marquées par des carences relationnelles et des économies surmoïques faibles ou inexistantes, ces convertis ont connu des ébauches de structuration en termes d'idéal du moi. Pour eux, la phase œdipienne, non dépassée, se poursuit. Ainsi, les vellétés projectives des jeunes filles suivies passent par un mariage rapide, religieux, avec un homme souvent bien plus âgé qui leur fera plusieurs enfants. Pour elles, des bénéfiques secondaires sont à l'œuvre et, derrière leur « servitude volontaire », si souvent incomprises par leurs parents, et notamment par ces mères qui ont plutôt cherché à s'émanciper des anciens fonctionnements patriarcaux, demeure une volonté de créer leur propre structure familiale dans un clan à fort potentiel phallique. En son temps, elles contribuèrent à fomentier les nouveaux djihadistes, ces « lions du khalifat ».

De là, ce premier tour d'horizon présente un idéal exacerbé fondé sur la recherche de réparation et de compensation des manques. Voyons comment cela s'inscrit dans l'adolescence.

### ***Crise adolescente, conversion, attraits et risques majeurs***

Ce n'est pas un hasard si les adolescents et postadolescents sont plus touchés par ces processus sectaires à tendances fondamentalistes. Pas un hasard si, dans la période de leur vie la plus mutative, ils cherchent à s'accrocher à une idéologie fixiste, forme de miroir inversé d'eux-mêmes pour un accès à la sécurité. Sans perspectives historiques, adhérant aux prescriptions stipulées dans les hadiths coraniques, ils trouvent dans ces règles intemporelles de

1. C. Touil-Chantepy, « Adolescence et radicalisation : une nouvelle conduite à risques : entre maîtrise et abandon de soi », APPMCREFSI, Grenoble, 24<sup>e</sup> journées 2018.

2. P.-L. Assoun, « Le préjudice radical : de l'idéal à la destruction » dans *L'idéal et la cruauté*, Paris, Lignes, 2015, p. 47-67.

3. D. Hirsch, « Identification aliénante et radicalisme religieux », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 49, 2017, p. 105-123.

quoi saisir et stabiliser les glissements créés par cette puberté qui transforment leur corps, interrogent leur sexualité et questionnent leur sexualité. En interdisant des pratiques alimentaires, vestimentaires, sexuelles, le rigorisme religieux protège des ambivalences du jeune et lui permet de combattre ce que Y. Morhain<sup>4</sup> nomme « l'effraction pubertaire », cette menace identitaire susceptible de réactualiser les organisations pathologiques préalablement établies dans l'enfance. Si tous les rigorismes ne mènent pas au djihadisme, notre mission est néanmoins d'intervenir pour prévenir ce risque d'une radicalisation de niveau 4 (avec rejet et violence contre le système). Les prédicateurs chercheront, eux, à cliver les groupes familiaux, à accentuer à l'extrême les mouvements naturels d'émancipation de ces jeunes, à jouer avec la renonciation adolescente à l'idéalisation des images parentales pour leur fournir leur modèle. En un mot, ces prosélytes viseront la rupture des liens existants. Pour cela, scruter les failles dans les systèmes de valeurs, les négligences et les contradictions des discours parentaux en représente les principales tactiques. Ils amplifieront les divisions préexistantes chez leur victime pour créer de la rupture et y substituer une affiliation secondaire.

Le problème est actuel. Selon H. Micheron<sup>5</sup>, les djihadistes ont déjà commencé à étendre leur idéologie de mort. Après les avoir interviewés pendant plus de cinq ans, ce sociologue et politologue révèle que le projet actuel des islamistes est de poursuivre leur lutte contre l'Occident par des stratégies d'influence plus pernicieuses dans les quartiers et les prisons. Parce qu'elle est le fer de lance des thèses qu'ils combattent, la France symbolise une « usine à idées » où sont inculqués le vivre-ensemble, la laïcité et les grands principes démocratiques. Sous l'emprise d'idéologues comme Aïssam Aït-Yahya, les principales cibles visées sont les musulmans et les personnes en pertes de repères, qu'il va s'agir de convertir, d'amener à douter du système dans lequel ils vivent pour finalement les inviter à le combattre. Faire naître des affects paranoïdes, avec clivage des objets et projection de la haine, est d'autant plus aisé avec des jeunes en difficulté d'être, manque de confiance et d'estime personnelle. Serge Hefez note dans cette idéologie un désir de régénération et de purification du monde. L'enjeu est de faire quitter au nouvel adepte ce monde hédoniste, occidental, celui des plaisirs décadents et pervers, pour pouvoir accéder à un nouveau rapport au monde, acétique et puritain. En résumé, ces enrôleurs chercheraient à « salafiser l'Islam puis à djihadiser le salafisme<sup>6</sup> ».

Les pulsions de mort seront à la manœuvre, s'appuyant sur d'anciens ressentiments, rejets et désaccords qui serviront à légitimer leurs divisions. Ces forces de séparation et de destruction des idéaux seront d'autant plus efficaces qu'elles seront isomorphes à cette « paranoïa ordinaire », analysée par F. Marty<sup>7</sup>, et faisant partie du processus adolescent. Le rejet du système initial tendra à favoriser un nouveau processus d'adhésion, voire de conversion, à cette *umma*, cette communauté de croyants assermentés composée de sœurs et de frères partageant les mêmes principes. Au début, par rapport à leur groupe primaire, ils prendront des risques pour cacher leur mutation et utiliseront la *taqiyya*. Toutefois, la portée des réponses religieuses, trouvées dans les discours et les rituels, filtrera peu à peu dans leur communication. Ils y auront trouvé des enveloppes apaisantes pour lutter contre leur pulsionnalité effractive. Mais les prédicateurs ne s'arrêteront pas sur ce nouveau palier et les pousseront à se faire plus musulmans que leurs parents ; plus sévères dans leur foi, plus tyranniques en leur

4. Y. Morhain, « Trajectoires de la destructivité et rupture identitaire à l'adolescence » dans *Corps, actes et symbolisation*, Paris, De Boeck, 2008.  
 5. H. Micheron, *Le djihadisme français. Quartiers, Syrie, prisons*, Paris, Gallimard, 2020.  
 6. S. Hefez, « Radicalisation adolescente, radicalisation familiale », *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, n° 18, 2017, p. 134-141.  
 7. F. Marty, « La violence comme expression du mal-être à l'adolescence », *Adolescence*, 2009, n° 4, p. 1007-1017.

surmoi. Certains de l'intérêt d'adopter cet idéal de transcendance, poussés par des zéloteurs partisans de l'éthique du « surmusulman<sup>8</sup> », rien ne sera assez rigoureux pour témoigner de la foi qui les étreint. Alors, ils auront accompli, dans leur conversion, un processus complexe d'autodésengagement initiateur d'un nouvel auto-engendrement. Cette renaissance aura pour prémisse une véritable « disparition de soi<sup>9</sup> », marquée par des ruptures d'adhésion non seulement aux modèles parentaux, mais aussi à leurs anciens investissements corporels. Cela étant, s'échappent-ils pour autant dans une pure transcendance ?

### *La carapace idéologique*

La transcendance, ce rapport direct à Dieu si souvent recherché par ces jeunes, est-elle effective ? Nous tenterons dans ces lignes à interroger, sous le prisme des principales fonctions du Moi-peau, comment cette carapace idéologique relève plutôt de l'immanence, tant elle structure un corps organique et libidinal fragile. Une carapace représenterait une sorte d'enveloppe idéologique procédant des trois niveaux définis par P. Gutton et M. R. Moro<sup>10</sup> pour créer l'adhésion : le collectif, l'intersubjectivité et l'intrapsychique. Toute conversion passe par ces trois niveaux qui vont de l'intime au groupal. Cette enveloppe idéologique vise parfois moins à faire renier une filiation, des coutumes et des traditions familiales, qu'à les interroger, à en lever les pactes dénégatifs, à en questionner les racines, le radical qui s'y terre, quitte à amener sur des positions extrêmes... Elle est soutenue par une illusion groupale, une phase d'amour inconditionnel, de lune de miel, chez ces jeunes intégrant un groupe porteur de l'idéal recherché. Elle revêt un caractère élationnel, un retour à l'enveloppe maternelle, au moi-idéal. Reste que cette enveloppe idéologique, quelles que soient les raisons qui président à sa formation (renforcer ou s'opposer à des options contraires aux siennes), crée une rupture avec la famille, par processus de désidentification qui relèvent d'une rupture des contrats narcissiques<sup>11</sup>. Notre mission vise à l'éviter face à des recruteurs qui cherchent à la renforcer.

Sur le plan corporel, la carapace idéologique devient la couche ultime pour recouvrir un Moi-peau défaillant. Telle une seconde peau psychique, elle répare et sert à colmater les failles et défaillances initiales de cette première peau sensori-motrice. Malheureusement, elle est aussi susceptible de la détruire par privation des attaches primaires. Nous suivrons à présent l'exemple prototypique du voile, afin de singulariser, de « métonomiser » cette carapace idéologique.

### *Les fonctions réparatrices de la seconde peau*

Les prédicateurs agissent comme des instances surmoïques toujours promptes à colporter les bonnes pratiques verbales et comportementales, à multiplier les prescriptions, par le biais de SMS ou de messages renouvelés sur les réseaux sociaux. Ambivalence et ambiguïté n'ont plus lieu d'être, tout doit être maintenu dans un écran idéalisé où le doute n'a plus cours. Voilà une des premières fonctions de la carapace, une maintenance, intransigeante, des pensées. Alors, derrière les hadiths à connotation spirituelle se dissimulent des formes injonctives qui contiennent l'ensemble. Invasives, ces prédications pénètrent le soi du dévot, le dirigeant et le manipulateur. Il semblerait que les vêtements, tel le voile, en symbolisent la portée. Les jeunes femmes interrogées

8. F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Le Seuil, 2016.

9. D. Le Breton, « Consommer l'absence : vertige de la blancheur », *Adolescence*, n° 66, 2008, p. 841-849.

10. P. Gutton et M. R. Moro, *Quand l'adolescent s'engage. Radicalité et construction de soi*, Paris, In Press, 2017.

11. F. Perez, « La conversion comme acte de révolte ou comme réponse au vide idéologique ? », *HRM*, n° 39, 2016, p. 44-54.

sur le port du voile déclarent ainsi que le djilbeb marque leur obéissance et dévouement à Allah. En matière de contenance des représentations et affects, la carapace idéologique joue aussi sur les souvenirs, les images personnelles, en les modifiant dans un scénario réarrangé. Tout doit tenir sur un axe et en suivant un vecteur défini selon lequel la place au doute a cédé à la certitude. Le monde est alors divisé entre ce qui est licite ou non (*hallal* ou *haram*) ; le registre des contenus sensoriels et perceptuels autorisés s'est appauvri en même temps que celui des plaisirs, et aux sentiments d'amour répondent souvent ceux du rejet et de la haine. Le recruteur se fait messenger d'un Dieu qui leur recommande quoi ressentir, qui condamner, quelle partie voiler... , quand ce n'est pas comment garder ses secrets (*taqiyya*) face aux soupçons de l'entourage. Au sujet des correspondances intersensorielles, l'ensemble des rituels, des prières et des tenues portées crée une unité moïque qui ne trouve qu'un seul vecteur : la parole d'un recruteur porteur du message divin. Ces jeunes peuvent en arriver à bannir d'anciens plaisirs gustatifs, sonores ou encore charnels, au nom d'une soumission à de plus grands principes. Sur le port du voile, l'une des jeunes femmes converties que l'on suit a pu parler du double sentiment de plénitude vécu en le portant et de la déchirure subie en le retirant. Comme si ce bout de tissu rassemblait son intégrité sensori-motrice... L'individualisation, fonction centrale du Moi-peau, passe ici par un autodésengendrement et autoengendrement qui trouve sa source au sein d'une illusion groupale, celle de faire corps avec un ensemble plus large (*umma*). Son aboutissement passe par un nouveau sentiment d'identité communautaire marqué par l'appartenance. L'idéal religieux poussera le converti à changer de prénom, à renier ses origines, ses habitudes, ses parents, à abhorrer les fêtes, les vœux de Nouvel An, les anniversaires, à rejeter la nourriture maternelle. Là encore, une de nos jeunes converties conçoit le voile comme un outil pour appréhender la communauté et se démarquer des autres. En outre, ce groupe viendra soutenir son excitation sexuelle et renforcer sa recharge libidinale. Les plaisirs érotiques pris dans les rituels, les répétitions, les compulsions journalières (cinq prières par jour, décompte des points gagnés, etc.) sont autant de rites s'apparentant à des processus autocalmants. Encore une fois, par ce biais, le transcendant est rejoint par le caractère immanent d'un corps prenant son plaisir dans des gestes répétitifs et mécaniques. En cela, aucun objet imposé – voile, niqab ; qamis ou barbe virilisante pour les hommes – n'empêchera sa fétichisation... Hefez note à ce propos une fétichisation du niqab. Le vêtement, support d'excitation et de libido, prend alors le dessus sur soi-même, tuant les dernières velléités de séparation-individuation.

La carapace idéologique sert de pare-excitation en apportant un soutènement à des corps fragilisés, risquant la rupture, marqués par des traumatismes. Le dogme, la croyance, l'idéologie sont autant de thèmes forts qui préservent, rassurent, protègent des attaques extérieures. À noter que le voile islamique, s'il a plusieurs vocations, participe de ce système en préservant les filles des attaques et du regard des hommes, de ces yeux et de ces mots qui effractent leur corps et saccagent les cœurs. Du voile au niqab, en passant par le djilbeb, ses degrés de protection sont variables. Certaines des jeunes femmes suivies n'ont pas hésité à parler à son sujet de « protection absolue ». Comment cela fonctionne-t-il ? Certainement en recouvrant ces peaux marquées par les aléas d'un passé douloureux ; le voile, pour dissimuler les traces sensori-motrices des anciens liens à l'entourage. La recherche spirituelle se comprendrait moins comme une

fascination pour la nouveauté ou une soumission à de grands principes, que comme un colmatage des souffrances passées. Tobie Nathan<sup>12</sup> soutient la thèse d'une quête de repères chez des jeunes qui en sont délestés, faute de transmissions familiales claires. Par certaines formes de rupture, le jeune provoquerait la possibilité d'un retour sur un passé qui peine à être rappelé et à se symboliser. L'idéologie ne serait pas que carapace pour colmater les anciennes blessures narcissiques, mais vectrice d'ouverture mise en acte.

Quoi qu'il en soit, cette carapace a un revers, un inconvénient majeur. Lorsque à cette « paranoïa ordinaire » de l'adolescent viennent s'ajouter des thèses violentes, et clivantes (djihadisme), le colmatage achopperait, se fragmenterait pour ouvrir sur un processus d'autodestruction. Régis Debray<sup>13</sup> songe à ce sujet à une domination de la mort dans le processus djihadiste. Assoun voit le terrorisme comme l'apogée de cette « pure culture de la pulsion de mort<sup>14</sup> ». Cela nous renvoie, bien sûr, à la neuvième fonction du Moi-peau mise en exergue par Anzieu. La carapace devient une fonction toxique que les prédicateurs savent cultiver auprès de leur victime en jouant sur leur sentiment de préjudice, on l'a vu. En cela, le voile islamique représente, encore une fois, un objet de combat. Ce sentiment de déprivation de jeunes n'ayant obtenu ce qu'ils espéraient cherchera à être renversé dans un processus passif-actif qui peut mener aux actes terroristes. Benslama souligne le passage d'un idéal blessé à un idéal de haine<sup>15</sup>. Alors, l'extrême fétichisation de ce nouveau phallus, qui représente un lien direct à Dieu, entraîne aux pires exactions et à la déphallicisation radicale de cet autre, objet de toutes les projections négatives. Aux *kouffar* (mécréants), on leur coupe la tête.

### **Confinement et mise à distance des corps Leur retour à travers des processus pulsionnels erratiques**

#### ***Conséquences du confinement sur la prévention de la radicalisation***

Au cours des confinements et déconfinements successifs survenus entre 2020 et 2021, nous avons perçu une forme de désocialisation progressive des jeunes que nous avons suivis. Les parents vivaient ce paradoxe d'être continuellement en leur présence sans savoir avec qui ils correspondaient sur leurs réseaux sociaux. Le manque, voire l'absence de rencontre de tiers sur l'extérieur accentuait le problème. Derrière la porte de la chambre se terraient l'inconnu et sa part de mystère... dans un contexte international anxigène sans précédent ; sous contraintes d'État, souvent moins comprises dans leur portée protectrice qu'interdictrice, il est à craindre un discours disqualifiant, voire diabolisant, de la part des complottistes et contempteurs des principes républicains. Certaines conversions furent ainsi actées. En somme, au risque d'une radicalisation généralisée s'ajoutait celui d'une « radicalisation de l'islamisme » selon l'expression de Serge Hefez. D'autant que les travailleurs sociaux, principaux et nécessaires tiers relationnels, avaient moins de marge de manœuvre pour contrebalancer ces risques.

#### ***Conséquences sur les corps et les recherches personnelles***

Cette période confronta la pulsionnalité bouillonnante des adolescents à l'obligation de rester statiques, par privation de mobilité ; elle trouva des

12. T. Nathan, *Les âmes errantes*, Paris, L'iconoclaste, 2017.

13. R. Debray, *L'angle mort*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

14. P.-L. Assoun, *op. cit.*

15. F. Benslama, *op. cit.*



corps rivés sur des écrans (ordinateurs, tablettes, téléphones) et contribua à la désocialisation de jeunes parfois isolés et seuls face à leurs problèmes personnels. En fonction de leur fragilité, certains fomentèrent des formes de phobie scolaire, d'autres encore mirent en place des attaques autocentrées (augmentation des tentatives de suicide, des atteintes corporelles), ou alimentèrent les faits divers par une violence hétéro-agressive (rixes entre adolescents) s'exprimant dans les groupes. Dans nos suivis, ces corps privés de regards extérieurs, qui n'avaient plus à se camoufler derrière des tuniques, étaient comme éthérés et soumis aux jougs des assauts des recruteurs. Le mois de septembre 2020 vit l'arrivée de nouveaux convertis.

Il devenait alors plus facile pour ces derniers d'accroître les caractéristiques du mythe de la caverne de Platon, de renforcer cette dualité corps-esprit, qui trouva un point d'érection dans les deux dernières religions monothéistes. Le corps matériel ne servait plus qu'à soutenir un esprit à la recherche d'une vérité venue d'ailleurs, d'en haut, éloignée des apparences dans lesquelles nous baignons ; une vérité qui se logeait dans le ciel des idées, de l'idéal et de l'idole. L'essentiel était ailleurs et les prédicateurs, devenus témoins de l'existence d'une figure transcendante, étaient d'autant plus prégnants que les contrechamps sociaux pouvaient moins s'opposer à leur dialectique. Il ne leur suffisait plus que d'élever un horizon radieux sur fond de pandémie pour renforcer leur position surmoïque et asseoir leurs nouvelles idéalités. La voie de « l'engrènement<sup>16</sup> » était ouverte pour prolonger des visions clivantes du monde. Le véhicule était lancé et il n'avait guère de freins...

### Le cyberspace, les réseaux sociaux

Avec le confinement, les fonctions nécessaires à la fabrication de la carapace idéologique trouvèrent à se déployer dans le cyberspace. Celui-ci permet de se dissimuler derrière des écrans et, à l'instar des religions qui convoquent du côté du moi idéal selon Freud, la réalité virtuelle « ravive les désirs infantiles<sup>17</sup> ». De ce monde sans limites, l'organisation État islamique, contrairement à Al Qaida, en est devenue experte, autant dans le maniement des vidéos que dans l'art de toucher la sphère intime des personnes qui s'y aventurent. La captation du temps de cerveau disponible qu'elle permet, par hyperfocalisation de l'attention et effet de répétition, est apte à créer une nouvelle maintenance des pensées, en même temps qu'elle offre des réponses directes, rapides et sans filtre. Selon les travaux de G. Bronner<sup>18</sup>, le phénomène des réseaux désinhibe en effet leur consommateur et laisse libre cours aux pulsions primaires (sexuelles et violentes). En outre, il renforce les identifications imaginaires en proposant le paravent de l'anonymat. Les avatars pourront ainsi se révéler plus protecteurs que ces vêtements destinés à dissimuler les corps. Ils succéderont avantageusement à la tunique et au voile. Cette numérisation de la matière (choses et corps) permettra de vivre dans un corps éthéré, éloigné des aléas rencontrés par l'enveloppe charnelle, la protégeant des regards indécents et la mettant à l'abri de l'assaut de ses pulsions. En cela, l'expérience du virtuel répare les corps blessés.

Cet espace protège et favorise les conversions, par des autodésengendrement et autotengendrement exigeant le moins de témoins possible. Des formes d'homologie entre l'idéologie de Daesh et le cyberspace existent. Nous pensons à ces jeunes filles qui cherchent à se marier, parfois avec des hommes situés dans

16. Paul-Claude Racamier a forgé ce concept à partir du mot « engrenage ».

17. S. Missonnier, « Hallucinations motrices. Commémorations protoreprésentatives et jeu vidéo », dans *Formes primaires de symbolisation*, Paris, Dunod, 2014, p. 125-138.

18. G. Bronner, *Apocalypse cognitive*, Paris, Puf, 2020.



des pays lointains, au Maghreb, jamais approchés, jamais vus, jamais entendus, jamais sentis par d'autres biais que celui du digital, des images et des voix numérisées.

Les deux idéologies qui sous-tendent ces fonctionnements revêtent des caractères communs. Dans le transhumanisme<sup>19</sup>, comme dans les religions monothéistes, le corps devient un vecteur de transformation. Il est guerrier pour les uns ; transformé et fortifié pour les autres. Dans les deux cas, il s'agira de maîtriser toutes les étapes du développement humain et de bannir le hasard, la contingence, au profit d'une maîtrise nommée destin pour les uns et scientisme pour les autres.

La différence réside dans ce que l'un sera voué à une fin rapide, avec un amour de la mort supérieur à celui de la vie<sup>20</sup>, pendant que l'autre aura droit à une vie rallongée. Dans les deux cas, le corps représente une enveloppe à dépasser. Odieuse et indécente pour les uns ; machine pénible, abjecte et périssable à rénover et à optimiser par la médecine moderne (implants, soigner par nanoparticules) pour les autres. Les uns prêts à abrégier cette vie pour une autre idéale ; les autres cherchant « l'amortalité », selon le terme d'Edgar Morin. À chaque fois, l'idéal sera ailleurs, loin des aléas de la physique entropique.

Face à ces risques, une partie de notre travail vise à ancrer les corps dans le flux libidinal dont ils ne devraient pas être coupés, à ramener ces corps de sensorialité, à décomposer les éléments de cette carapace idéologique que nous avons cherché à définir. S'il s'agit, sur le plan cognitif, de ramener de la contradiction dans les discours, il s'agira également de réinstaller les processus de sensorialité, ces plaisirs des cinq sens qui, par voie d'extension, touchent aussi aux souvenirs. Face à des recruteurs qui cherchent à désancrer les jeunes pour les amener vers un idéal mortifère, notre mission consiste à les réancrer dans leur corps, leur famille, leurs souvenirs, leurs transmissions.

### Résumé

Les auteurs, psychologues et éducateurs en prévention de la radicalisation, interrogent la manière dont les jeunes en risque de radicalisation vivent leur corps et ce qu'ils viennent chercher dans une pratique rigoriste de l'islam. Ils proposent la notion de carapace idéologique comme prothèse aux fonctions défailantes de leur Moi-peau et démontrent comment, en période de pandémie, les écrans et objets virtuels les protègent en même temps qu'ils les soumettent.

### Mots-clés

Radicalisation, prévention, moi-peau, corps, carapace idéologique, confinement.

19. J.-M. Besnier, « De quoi le transhumanisme est-il le symptôme ? », *Corps et psychisme*, n° 76, 2020.

20. R. Debray, *op. cit.*